

Les modèles allemands de Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971)

Roger COMTET
Université de Toulouse LLA-CREATIS (EA4152)

Résumé :

Žirmunskij, germaniste de formation, nous a laissé une œuvre considérable qui appelle la comparaison avec celle de Vinogradov puisqu'il s'est illustré dans des domaines aussi variés que la théorie littéraire, la littérature comparée, la dialectologie, la folkloristique, la linguistique, la sociologie du langage... Il a été un passeur de tout premier plan entre la culture allemande et la culture russe mais il a su aussi, dans ses travaux, opérer une synthèse originale entre ses modèles allemands et la spécificité russe. Après avoir rappelé l'essentiel d'une vie et d'une œuvre qui demeurent encore largement méconnues, nous vérifierons comment Žirmunskij a réalisé la synthèse de son héritage germanique avec le contexte russe à partir de quelques exemples, à commencer par son premier ouvrage *Le romantisme allemand et le mysticisme contemporain* [*Nemeckij romantizm i sovremennaja mistika*] de 1913, où la comparaison des romantiques allemands et des symbolistes russes aboutit à concevoir une sorte de «Néo-romantisme» du XX^e siècle et à mettre en place une théorie des écoles littéraires fondée sur l'opposition métaphore-métonymie comme reflet de visions du monde différentes.

Mots-clés : Žirmunskij ; Allemagne-Russie ; dialectologie ; sociolinguistique ; romantisme allemand ; esthéticiens allemands ; symbolisme russe ; formalisme ; Èjxenbaum ; Veselovskij ; Walzel.

Žirmunskij fut un grand savant, germaniste de formation, mais doté d'un savoir et d'une curiosité universels. Un peu comme son contemporain Viktor Vinogradov, il a excellé dans les domaines les plus divers, bien au-delà de la germanistique proprement dite, depuis la théorie littéraire, la folkloristique et la linguistique jusqu'à une culturologie universelle. Nous verrons comment il a su articuler sa formation première avec un champ de recherches infiniment plus vaste en un perpétuel et fécond mouvement de va-et-vient ; on pourra ainsi mieux évaluer chez lui la part respective des modèles russes et germaniques. Pour cela, le plus commode paraît être de suivre les principales étapes du parcours scientifique d'une personnalité qui demeure très peu connue dans le monde francophone (mises à part quelques mentions fugitives à propos du formalisme russe et nos propres publications¹). À l'opposé, en Allemagne, Žirmunskij bénéficie d'une certaine notoriété, plusieurs de ses ouvrages de germanistique y ayant été traduits². En Russie même, Žirmunskij est pleinement reconnu et fait même l'objet d'un regain d'intérêt à la faveur de la publication en cours par sa fille, Vera Viktorovna Žirmunskaja-Astvacaturova, de ses archives familiales et de son journal intime.

Žirmunskij est né en 1891 à Saint-Pétersbourg, ville à laquelle il devait toujours rester viscéralement attaché, dans une famille de la bourgeoisie juive, avec un père grand médecin et universitaire et une mère polyglotte et peintre, parente du spécialiste de la littérature Vengerov. Originaire de Wilno, la famille s'était déjudaïsée et professait des opinions libérales. Žirmunskij commence par suivre les cours de l'Institut privé Teniščev, fondé en 1898 par le mécène du même nom, qui, tout en étant officiellement une école de commerce, pratiquait une pédagogie moderne réservant une large place aux littératures étrangères et aux humanités. En 1905, quand l'Institut est gagné par la fièvre révolutionnaire, on trouve dans le journal intime de Žirmunskij des notes résolument anti-allemandes, sinon slavophiles, ce qui ne manque pas de sel venant de la part d'un futur germaniste ; il peste contre «ces Varègues et ces Holsteiniens dénués de tout sentiment, ces comtes et ces princes qui ne sont liés à notre patrie que par le sang dont ils s'abreuvent» ; et si la Révolution venait à échouer, il s'interroge : «Faudra-t-il vraiment de nouveau commander des *Perücken* allemandes et autres *Manieren* ?»³.

¹ Voir Comtet 1996, 2005a, 2005b, 2007a, 2007b, 2008, 2009, 2010.

² Voir, pour les publications les plus marquantes, «Formenlehre in der russischen Literaturwissenschaft», *Zeitschrift für slavische Philologie*, 1, 1925, p. 117-153 ; *Vergleichende Epenforschung*, Berlin : Akademie-Verlag, 1961 ; *Deutsche Mundartkunde. Vergleichende Laut- und Formenlehre der deutschen Mundarten*, Berlin : Akademie-Verlag, 1962 ; *Johann Gottfried Herder. Hauptlinien seines Schaffens*, Berlin : Aufbau-Verlag, 1963 (on n'en connaît que cette version allemande) ; *Einführung in die Metrik*, München : W. Finck, 1971 (reprint) ; *Deutsche Romantik und moderne Mystik*, St Ingbert : Röhrig Universität Verlag, 1996 (reprint).

³ Journal intime à la date du 10 décembre 1905, cité d'après Žirmunskaja-Avcaturova 2008, p. 369, 370.

Žirmunskij va ensuite étudier à l'université de la capitale où, après un galop d'essai à la Faculté de droit, il suivra de 1908 à 1912 le cursus du Département romano-germanique dirigé par Friedrich Braun⁴. Ce Département était encore fortement marqué par la personnalité de son ancien directeur, Aleksandr Veselovskij, qui venait de disparaître en 1906 et dont Braun était considéré comme le plus proche disciple. Žirmunskij dira plus tard à propos de cette formation initiale : «Ma spécialité première fut la science littéraire (appliquée au romantisme). Jusqu'à la révolution, elle était étudiée, selon la tradition philologique, par rapport à la linguistique, même si, de fait, l'orientation philologique linguistique prenait le pas sur la littérature (avec la lecture de textes du Moyen Âge assortie d'un commentaire historique et grammatical)» (Žirmunskij 1976, Introduction, p. 7) ; il suit entre autres le séminaire que Braun consacre au Romantisme allemand et fait en 1911 un exposé consacré au «sentiment mystique dans les œuvres des premiers romantiques allemands» pour le Cercle romano-germanique que dirigeait depuis 1909 Dmitrij Konstantinovič Petrov, autre disciple de Veselovskij⁵. C'est un exposé qui annonce la future thèse de doctorat de Žirmunskij.

À vrai dire, Žirmunskij se passionne surtout alors pour la poésie russe symboliste, à une époque où la poésie de l'Âge d'argent domine la scène russe, il compose même des poèmes qu'il tente sans succès de faire publier. On le voit aussi aux séances de la Société Néo-philologique qu'avait fondée Veselovskij et qui réunissait des étudiants passionnés de poésie ainsi qu'au séminaire consacré à Puškin par Vengerov, séminaire souvent considéré comme la pouponnière des futurs formalistes ; Žirmunskij s'y lie avec Boris Èjxenbaum dont il partage alors la quête spirituelle et intellectuelle.

En 1913, Žirmunskij part en stage en Allemagne, préliminaire obligatoire pour qui se destinait au professorat. Il en revient en 1914, déçu par l'enseignement, mais il a pu terminer à Leipzig sa thèse intitulée *Le romantisme allemand et la mystique contemporaine* et la publier dès 1913 (Žirmunskij 1914). Le séjour lui a permis aussi de nouer des contacts fructueux qui se poursuivront jusqu'à la fin des années 1920 ; à Berlin, il suit les cours de l'historien de la littérature Erich Schmidt et de Georg Simmel, philosophe et sociologue, théoricien de la forme et partisan d'un certain relativisme. À Munich, il va écouter Hermann Paul, principal théoricien des Néogrammairiens et maître à penser de Braun. À Leipzig, il assiste aux conférences d'Eduard Sievers, phonéticien spécialisé dans l'analyse acoustique de la poésie, partisan de l'*Ohrphonetik*, le premier qui ait appliqué les méthodes de la physique à l'étude de la poésie. On peut mentionner aussi les cours de Johannes Volkelt, grand esthéticien, qui venait de publier en 1905 le premier volume de son *Système de l'esthétique* (Volkelt, 1906).

⁴ À la russe Fedor Aleksandrovič, Allemand de Saint-Petersbourg (1861-1942) ; en 1920, il s'exila à Leipzig où il organisa les études slaves.

⁵ Petrov a eu le mérite de fonder l'hispanistique russe.

Žirmunskij ne put se rendre à Dresde pour y écouter Oskar Walzel, grand spécialiste du romantisme allemand⁶, mais le rencontra à Leipzig, début d'une relation très suivie. On sait que Walzel l'a conseillé dans la rédaction de sa thèse.

Enrichi par tous ces contacts, Žirmunskij revient à Saint-Pétersbourg où sa thèse a été remarquée, en particulier par les symbolistes russes, à commencer par Blok. Cette thèse traitait des premiers romantiques allemands, ceux du cercle d'Iena, en renouvelant l'interprétation ; le «réalisme mystique» de ce premier romantisme remettait en cause son lien jusqu'alors privilégié avec le rationalisme de Kant et Fichte : derrière les réalités empiriques, les *realia*, se dissimulent des réalités d'ordre supérieur, les *realiora*, auxquelles l'art nous permet d'accéder grâce au jeu symbolique de la métaphore ; et Žirmunskij d'étendre le champ d'application de la théorie au symbolisme et au baroque. Loin d'être une pure recherche formelle, cet essai transcrit une époque de quête spirituelle où il s'intéresse avec son ami Èjxenbaum au néo-catholicisme de Claudel, à la philosophie de Bergson (il finira par se convertir à l'orthodoxie après la révolution de 1917⁷). En tout cas, on a pu considérer que ce premier ouvrage fut l'acte fondateur de la germanistique russe (cf. Monastyrskaja, 2001, p. 221).

Èjxenbaum et lui sont également insatisfaits de la tradition académique d'analyse des textes qui dominait alors en Russie. Ils préconisent une science de la littérature qui soit philosophique (une philosophie esthétique) et privilégie l'intuition. Mais, à partir de 1916, les idées en la matière de Žirmunskij et Èjxenbaum vont en venir à diverger ; ce dernier va en effet évoluer jusqu'à la clôture du futur formalisme obsédé de littérarité alors que Žirmunskij s'ouvrira à une conception large et synthétique de la science de la littérature, n'excluant aucune approche particulière. La rupture entre Èjxenbaum et Žirmunskij deviendra définitive en 1921.

Le premier ouvrage de Žirmunskij opérait donc entre le romantisme allemand et le symbolisme russe une synthèse qu'annonçait la citation de Vladimir Solov'ëv qu'on y trouvait mise en exergue.⁸ La même problématique se retrouve dans les articles consacrés au *Sturm und Drang*, à Hamann en particulier. Le préromantisme et le romantisme allemands se trouvaient ainsi, pour ainsi dire, revisités par le symbolisme russe qui, afin d'accéder à l'âme des choses, allait au-delà des apparences en usant de symboles ; tel est le sens du parallèle établi entre la «magie» de Novalis et la *teurgija* de Solov'ëv. N'oublions pas cependant ici l'influence d'Aleksandr Veselovskij, qui avait publié en 1904 une étude capitale intitulée *V.A. Žukovskij. La poésie du sentiment et de l'«imagination affective»*

⁶ Voir Walzel 1912 ; il avait édité entre autres Friedrich Schlegel.

⁷ C'est ce qui explique qu'à l'époque soviétique ses premiers écrits ont été ignorés.

⁸ « Planaient encore les rêves et, bannie du rêve, L'âme priaient de lointaines et sombres divinités. » (traduit d'après Žirmunskij 1996, 8).

(Veselovskij 1904) ; acteur privilégié du dialogue germano-russe, Žukovskij avait fait découvrir au public russe Schiller, Gœthe, Wieland, Klopstock, Johann Peter Hebel en les traduisant. Apparaissait ainsi un Žukovskij beaucoup plus héritier du sentimentalisme qu'initiateur du romantisme en Russie, contrairement aux idées reçues. C'est cette problématique des croisements que Žirmunskij empruntait à Veselovskij dès ses premiers essais.

Cependant, à la même époque, la nouvelle école poétique de l'acméisme (ou «adamisme»), illustrée avant tout par Anna Axmatova, Gumilev et Mandelštam⁹, venait supplanter le symbolisme dont Kuz'min n'était plus qu'un représentant attardé ; Žirmunskij ne manque pas de s'y intéresser et publie en 1916 un article intitulé «Ceux qui ont dépassé le symbolisme» (Žirmunskij, 1916) en notant que, chez les acméistes, l'intimité et la simplicité l'emportent sur la quête mystique avec un plus grand équilibre des formes, une meilleure adéquation du sujet avec l'objet, une plus grande netteté des motifs. Comme l'écrit Žirmunskij, «la jeune poésie ouvre l'accès à la vie extérieure, elle affectionne les contours nets des objets du monde extérieur, elle est plus picturale que musicale» (Žirmunskij 1916, cité d'après *id.*, 1977, p. 110). Ou encore : «L'attention portée à la construction artistique des mots souligne désormais moins l'importance de la musicalité des passages lyriques, leur efficacité musicale, que la netteté picturale, graphique des images : la poésie des allusions et des états d'âme fait place à un art des mots rigoureusement calculés et pesés ; l'artiste conscient et exigeant les utilise comme s'il assemblait des briques» (*ibid.*). Et de conclure en rapprochant le nouveau courant «non pas de la poésie lyrique musicale des romantiques mais de l'art précis et réfléchi du classicisme français et du XVIII^e siècle, pauvre en émotions mais riche de la variété et du raffinement des impressions visuelles, des lignes, des couleurs et des formes» (*ibid.*).

Ce choix délibéré amène à privilégier, plus que la métaphore, la métonymie, figure plus dépendante de la tradition et des conventions (proche de l'emblème), qui traduit en effet des relations précises entre les objets envisagés¹⁰, alors que la métaphore renvoie au symbole, ce qui permet à Žirmunskij d'associer l'acméisme au réalisme et pas seulement au classicisme. Son esprit de synthèse aboutit donc à distinguer deux grands styles dans l'art en général : le «romantico-symbolique» associant le baroque, le romantisme et le symbolisme et l'«objectivo-classique» regroupant le classicisme, le réalisme et l'acméisme. Et Žirmunskij de se poser en successeur de Friedrich Schlegel, qui distinguait en poésie un style classique, objectif, «non intéressant» et un style romantique, subjectif, dit «intéressant» (Žirmunskij, 1920, cité d'après *id.*, 1977, p. 137).

⁹ Les deux derniers étaient étudiants à l'université de Saint-Petersbourg en même temps que Žirmunskij et Ejxenbaum.

¹⁰ Voir l'exemple du *Domby et fils* de Mandelstam où les «pantalons à carreaux» (*kletčatye pantalony*) suffisent à désigner l'affairiste ruiné.

En résumé, les grands thèmes de théorie littéraire alors présents dans les écrits de Žirmunskij sont donc les suivants :

1) Il existe un rapport étroit entre le style de l'artiste et sa vision du monde, comme le suggère la place réservée aux symboles chez les romantiques et chez les symbolistes russes, ou bien l'attention portée par les symbolistes à l'étude de la technique poétique (Belyj, Brjusov...).

2) L'art est unique à travers ses diverses manifestations : il y a symbiose entre la poésie symboliste et la musique, entre l'acméisme et les arts figuratifs... Žirmunskij reviendra souvent sur cette idée : «La poétique est la science qui étudie la poésie en tant qu'art.» (Žirmunskij, 1921, cité d'après *id.*, 1928b, p. 17).

3) Les différentes écoles artistiques peuvent être définies par des critères formels (ainsi la métaphore caractérise le romantisme et le symbolisme).

4) Mais l'œuvre d'art ne peut se réduire à de simples préoccupations formelles, comme pour la peinture non figurative : «Même dans la peinture, qui est l'art le plus proche de l'objet, les associations par le sens et les évaluations jouent le rôle le plus important ; l'erreur des impressionnistes et de leurs épigones, erreur typique des plus répandue, fut justement de vouloir définitivement éliminer de la peinture les associations par le sens et de ramener toute tâche picturale à un simple assemblage de couleurs et de formes, sans qu'intervienne la moindre idée sur l'essence de l'objet ainsi représenté» (Žirmunskij, 1916, cité d'après *id.*, 1977, p. 133).

De fait, ce corps doctrinal reflète assez fidèlement les idées des esthéticiens allemands de l'époque qui avaient succédé à Dilthey (Walzel, Wöllflin, Simmel et autres). Chez eux, en effet :

1) Les mêmes lois s'appliquent à l'art en général et à la littérature (à noter que cela rappelle le syncrétisme postulé par Veselovskij pour les arts primitifs).

2) Des éléments discriminants permettent de distinguer entre les différentes écoles (voir chez Wöllflin la définition de l'architecture gothique).

3) Le style traduit toujours une vision du monde dans la mesure où, par exemple, le style d'un écrivain est un problème historico-littéraire, social. Il participe de la *Geistesgeschichte* de Dilthey, qui était une sorte de philosophie de la culture.

Dans un autre registre, le pape des Néogrammairiens, Hermann Paul, avait publié en 1880 ses *Prinzipien der Sprachgeschichte* où, à propos de la formation du lexique, il formalisait la métaphore et la métonymie (par restriction de sens, élargissement, déplacement etc.). Žirmunskij, qui avait écouté les cours de Paul à Munich, a pu s'en inspirer.

Mais, en plus de ces modèles allemands, Žirmunskij a fait également appel à des sources russes qui leur étaient souvent liées. Le problème de l'allégorie (*inoskazanie*) avait déjà été abordé via la forme interne en 1894 dans les *Leçons choisies de théorie de la littérature* de Potebnja (Potebnja, 1894) en écho aux idées de Humboldt auxquelles Žirmunskij asso-

cie celles de Hamann et Herder (Žirmunskij 1924, cité d'après *id.*, 2001, p. 73, 89). Quant à Veselovskij, il s'était lui aussi intéressé à la métaphore et à la métonymie. Il faut relever cependant que l'esthétique élaborée par Simmel, Walzel et Friedrich Strich établissait une typologie à usage interne germanique, ce qui fera plus tard dire à Žirmunskij : «La typologie des styles artistiques continue d'être, jusqu'à aujourd'hui, l'une des questions les plus débattues dans la science allemande de l'art [...]. Des plus caractéristique en cela est l'aspiration à asseoir la spécificité du sentiment germanique de la forme, aussi bien que de la culture germanique en général, ainsi que la dignité de celle-ci en regard de la culture artistique du monde classique et roman. Dans tout cela, la différence des styles se fonde, comme cela se voit déjà chez August Schlegel, sur un modèle différent d'expérience de la vie : on ne parle plus seulement du style baroque mais aussi du sentiment de la vie à l'époque baroque, de l'«homme baroque» (Žirmunskij 1927, p. 20). Tout cela aboutissait en fait à opposer :

- Les styles de l'Europe du Nord (de l'Allemagne essentiellement) : gothique, baroque, romantique, expressionniste.
- les styles de l'Europe du Sud : roman, classique, réaliste, impressionniste.

C'est ainsi que se prolongeait la vision romantique de la spécificité des cultures, de leur fermeture, une vision du monde typiquement germanique que les slavophiles n'avaient fait que récupérer en l'adaptant à la réalité russe.

Le point de vue de Žirmunskij, succédant à celui de Veselovskij, est cependant radicalement différent ; les styles transcendent cultures et frontières, s'inscrivent dans une perspective d'ouverture et d'échange. Le romantisme est un phénomène européen et Žirmunskij ne se fait pas faute de citer abondamment Baudelaire, Verlaine, Verhaeren... à propos du symbolisme russe. Pour lui, le classicisme, qui se caractérise par des lois rigoureuses, l'objectivité, des genres bien définis, se retrouve aussi bien chez Homère, Shakespeare, Racine, Molière et Plaute que chez Goethe et Lessing ; au contraire, le romantisme se caractérise par le mélange des genres et le syncrétisme, ce qu'illustrent Wagner, Byron, Musset, le Rousseau de la *Nouvelle Héloïse*, Fet, Blok, la prose de Gogol', certaines pages de Turgenjev (ses paysages), Vladimir Solov'ev mais aussi Herder. Dès ses premiers écrits, Žirmunskij réalise donc une synthèse harmonieuse entre la science de la littérature russe représentée par Veselovskij et les idées des esthéticiens allemands de son époque.

Nommé maître de conférences à l'université de Saint-Petersbourg où il enseignera jusqu'en 1939, Žirmunskij s'intéresse toujours aux préromantiques et romantiques allemands, découvre en poésie le futurisme après l'acméisme. Suit un intermède à l'université de Saratov où il est professeur

de littérature allemande et anglaise de 1917 à 1919¹¹ et publie la suite de son premier ouvrage en analysant le romantisme du groupe de Heidelberg dans *Le renoncement religieux dans l'histoire du romantisme. Matériaux pour caractériser Clemens Brentano et les romantiques de Heidelberg* (Žirmunskij, 1918). Mais c'est aussi l'époque où il commence à frayer avec l'OPOJAZ qui regroupe les premiers formalistes ; sous l'influence de Šklovskij, il s'intéresse aux questions de poétique, écrivant à Èjxenbaum en 1918 : «Avec mes étudiants, ou plus exactement mes étudiantes, les choses se sont également très bien passées et j'ai noté quelques exposés dignes d'intérêt : sur les comparaisons, sur Byron, sur la technique poétique du *Livre des chants* de Heine, sur les trois différents types de poèmes byroniens.»¹² On voit là mûrir les futures grandes études qui font encore autorité de nos jours : *La composition des poésies lyriques* de 1921, *La rime, histoire et théorie* de 1923, *l'Introduction à la métrique* de 1925 ; tous ces ouvrages renvoient aux études de philologie acoustique sur le vers de Sievers et Saran, tout comme d'ailleurs *La mélodie du vers* d'Èjxenbaum paru à la même époque (Èjxenbaum 1922). Mais Žirmunskij ne s'en tient pas là, écrivant à ce même Èjxenbaum en 1917 : «Je suis en train de lire un ouvrage intéressant de Sievers, *Rythmisch-melodische Studien*. Mais j'y trouve bien peu sur les questions essentielles. Par ailleurs, je suis de plus en plus porté à considérer, en particulier après l'exposé de Belyj et l'article qu'il a fait paraître dans l'almanach *Les Scythes* (Belyj, 1918) que le rôle du rythme doit être étudié dans un cadre précis, sans se référer au sens logique, à partir d'un X général.»¹³ Cette prise de position déjà formaliste aboutit en 1919 à l'article-programme intitulé «Les tâches de la poétique»¹⁴. Žirmunskij y insiste sur la nécessité pour la science littéraire de se remettre en cause en rompant avec l'académisme ; il fait l'historique de cette évolution : une première phase est marquée par l'esthétique germanique dont la poétique envisage la poésie comme une forme d'art parmi d'autres. C'est le cas chez Wölfflin : «En ce sens, l'opposition typologique entre les styles classique et romantique, [...], aurait pu aboutir à des résultats jusqu'à un certain point analogues aux toutes dernières tendances dans le domaine de la théorie des arts figuratifs, comme l'opposition de style de la Renaissance et de celui du baroque dans l'ouvrage de Wölfflin intitulé *Les concepts fondamentaux de l'histoire des arts*.»¹⁵ Mais Žirmunskij prend soin aussi de rappeler les travaux de poétique russe qui ont contribué à cette prise de conscience, en particulier ceux

¹¹ C'était une nouvelle université, créée comme filiale de celle de Saint-Petersbourg.

¹² Lettre datée du 5(18) avril 1918, citée d'après Žirmunskaja-Astvacaturova 2008, p. 372.

¹³ Lettre du 24 novembre 1917, citée d'après Žirmunskaja & Èjxenbaum 1988, p. 296.

¹⁴ «Zadači poëtiki», Žirmunskij 1919 ; texte repris in Žirmunskij 1921, puis, avec des modifications, in Žirmunskij 1924.

¹⁵ «Zadači poëtiki», Žirmunskij 1919, cité d'après Žirmunskij 1977, p. 55.

de Veselovskij, Potebnja et des poètes symbolistes russes (Belyj, Brju-sov...).

L'adhésion de Žirmunskij au formalisme sera cependant de courte durée ; il rompt avec Èjxenbaum dès 1921 et prend de plus en plus ses distances avec le mouvement jusqu'à sa disparition complète à la fin des années 1920¹⁶. L'une des manifestations de cette prise de distance est peut-être l'accumulation dans cette période de publications où il s'emploie à vulgariser les idées des théoriciens allemands sur l'art et de la littérature. Il s'agit surtout de traductions qu'il supervise et assortit de présentations ; citons des textes de Walzel comme *L'impressionnisme et l'expressionnisme dans l'Allemagne contemporaine*, publié en 1922¹⁷, ou *Le problème de la forme en poésie* de 1923¹⁸ ; ou l'article de synthèse de Rudolf Unger «Les toutes dernières tendances dans la science de la littérature en Allemagne» paru en 1924 (Unger, 1924) ; ou l'ouvrage de Ludwig Schücking intitulé *Sociologie du goût en littérature* (Šjukking 1929). On y ajoutera l'anthologie intitulée *Problèmes de forme littéraire* publiée en 1928, qui regroupait des textes de Walzel, Dibelius, Vossler et Spitzer. Simultanément, Žirmunskij fit paraître en parallèle deux articles destinés, l'un au public russophone, l'autre au public germanophone ; il s'agit de «Les problèmes formels dans la science russe de la littérature» paru en allemand en 1924 (Žirmunskij 1924a), et de «Les toutes dernières tendances dans la réflexion sur l'histoire de la littérature en Allemagne» paru en russe en 1927 (Žirmunskij, 1927). Il s'y révèle comme un incomparable passeur de cultures à une époque où il multiplie les contacts avec des savants allemands tels que Oskar Walzel, Max Vasmer, Eduard Sievers et Franz Saran à la faveur de plusieurs séjours en Allemagne¹⁹. Il est vraisemblable que, dans son conflit larvé avec les formalistes russes, Žirmunskij ait cherché des appuis théoriques du côté de la science de la littérature germanique en en faisant une machine de guerre : «Dans la théorie littéraire allemande qui, à cette époque, était surtout représentée par l'école historico-spirituelle, il se cherchait des alliés qui fissent autorité.» (Šironin 1923). Ainsi défend-il Sievers contre les attaques d'Èjxenbaum et revendique-t-il jusqu'à la fin du formalisme sa filiation avec la *Geistesgeschichte* germanique.

Cependant, depuis le début des années 1920, Žirmunskij était engagé dans une nouvelle recherche, celle des dialectes parlés dans les colonies

¹⁶ Žirmunskij jouera néanmoins jusqu'au bout avec loyauté son rôle de caution officielle du mouvement à la tête de l'Institut de littérature et en assurant la publication des recueils *Poëtika* à l'Institut d'histoire des arts (*GIII*).

¹⁷ Val'cel' 1922 (il s'agit en fait d'un extrait de Walzel 1920).

¹⁸ Val'cel' 1923 (traduction de Walzel 1919).

¹⁹ Ces contacts ont été favorisés par le contexte politique de l'époque, caractérisé par la connivence entre les deux grands perdants de la guerre, l'Allemagne de la République de Weimar et la Russie des soviets. Mais cela vaudra plus tard à Žirmunskij d'être accusé d'être un espion allemand, et il sera arrêté à trois reprises dans les années 1930.

allemandes isolées d'Ukraine et du Caucase, après avoir fait ses premières armes dans la banlieue de Leningrad²⁰. Dans cette investigation, Žirmunskij profite des toutes dernières avancées de la science germanique, à commencer par la méthode d'enquête mise au point par Wrede qu'il va consulter en Allemagne et il se fait conseiller aussi par le folkloriste allemand John Mayer ; mais le travail sur le terrain s'inspire aussi sans nul doute des expéditions ethnographiques qui, depuis les slavophiles, allaient recueillir *in situ* une large documentation aussi bien linguistique que culturelle, folklorique...²¹ L'originalité de Žirmunskij se marque cependant dans sa problématique novatrice des îlots linguistiques (*Sprachinseln*) et sa découverte de la loi, à laquelle il a légué son nom, qui règle les contacts entre dialectes différents et n'a rien perdu de son actualité : ce ne sont pas les traits différentiels les plus marqués qui s'imposent alors, mais les traits secondaires.

Ces études l'amènent sur le terrain de l'emprunt et de la littérature orale comparée à partir de la colossale collection de *Volkslieder* accumulée au cours de ces années. La science germanique mettait ici à sa disposition deux approches différentes dont il va successivement s'inspirer. La plus ancienne est la *Produktionstheorie*, issue de l'École Mythologique romantique (les Grimm, Hamann, Herder...) : la création populaire reflète la vision du monde primitive qui se situe à l'origine des différentes nations, c'est un processus collectif spontané. Elle permet de retrouver ainsi le *Naturzustand* premier. Au contraire, née avec les débuts du comparatisme en littérature, la *Rezeptionstheorie*, qui est migrationniste ou «diffusionniste» privilégie la logique des contacts ; elle était représentée en Allemagne par John Mayer, l'un des contacts privilégiés de Žirmunskij²².

On sait que les chercheurs russes avaient d'abord privilégié l'approche mythologique héritée de leurs modèles allemands ; ce fut le cas pour Afanas'ev, Orest Miller, Hilferding, Buslaev... et les slavophiles qui, là encore, s'inscrivaient dans une filiation germanique en dépit de leur virulente germanophobie ! Mais c'est la logique des échanges de Theodor Benfey qu'Aleksandr Veselovskij avait utilisée lors de la deuxième étape de ses travaux sur le folklore²³. Žirmunskij la reprend lors de ses recherches sur les *Volkslieder* collectés en Russie. Il montre que leur transmission s'accompagne de multiples ajouts et remaniements qui sont le fait

²⁰ Les Allemands de la Volga, qui ont leur propre république, sont étudiés par Georg Dinges.

²¹ Žirmunskij, loin de se limiter aux dialectes, étudie aussi le folklore et la civilisation rurale des Allemands de Russie.

²² Tous deux se retrouvent au Congrès de folkloristique de Berlin en 1929.

²³ Voir son étude sur la migration du thème du roi Salomon des Indes à l'Occident en passant par la Perse, les colonies juives et surtout Byzance. Veselovskij avait d'abord partagé la vision mythologique sous l'influence de son maître Buslaev. La dernière étape de sa réflexion sur le folklore, influencée par l'ethnologie anglo-saxonne, aboutira, avant Marr, à une conception stadialiste et universaliste : la littérature orale suit partout les mêmes schémas de développement en accord avec un schéma général de succession des modes d'organisation des sociétés.

d'individus²⁴ et que leur origine est avant tout aristocratique : passés de mode dans les châteaux où ils subissaient la rude concurrence des nouveaux genres vocaux, les ménestrels avaient trouvé refuge dans les chaumières où leurs productions, auréolées de prestige aristocratique, avaient connu une vie nouvelle²⁵. On est loin ici des théories jusque là incontestées sur l'origine populaire de la littérature orale ! Il faut ajouter que le legs de Veselovskij se laissait voir aussi dans la méthode d'analyse avec la distinction entre le motif, unité narrative élémentaire, et le sujet, combinaison de différents motifs et différentes situations²⁶. Sur le sujet de la tradition orale, on voit donc une fois de plus Žirmunskij réaliser la synthèse de l'apport allemand et de l'apport russe.

À partir de 1930, cependant, suite au Grand Tournant pris par la politique soviétique, Žirmunskij doit abandonner ses études de dialectologie germanique et cesser tout contact avec ses interlocuteurs allemands. Certains de ses élèves, comme Kacnel'son ou Guxman, se réclament du marxisme, et l'amènent à adopter cette optique ; il rédige ainsi en 1936 un ouvrage de commande, *La langue nationale et les dialectes sociaux* (Žirmunskij, 1936), qui, tout en se réclamant du marxisme, a fondé la sociologie en linguistique. Le livre reste nourri de culture germanique : son matériau illustratif est pour l'essentiel tiré de l'allemand, le dernier chapitre (VII) qui se veut une synthèse de l'ensemble est intitulé «La formation de la langue nationale allemande», la bibliographie est allemande pour plus de la moitié et les références au *Dialecte franconien* d'Engels abondent. La thèse centrale est celle de la formation de la langue «nationale» au sein de la bourgeoisie avec l'image de la pyramide, introduite jadis par August Schlegel²⁷ : à la base, les dialectes ruraux, à un étage intermédiaire, les parlers de la ville, au sommet, la langue nationale qui est celle de la bourgeoisie. On relèvera là comme un écho lointain des thèses sur le rapport entre langue et nation que défendait le romantisme allemand, de Herder à Humboldt en passant par Friedrich Schlegel, thèses qui ont connu la fortune que l'on sait en Russie.

Quand la guerre éclate, Žirmunskij suit les instituts de recherche de Leningrad qui sont évacués en Asie centrale à Tachkent. Il s'y passionne pour les épopées populaires, marchant ainsi sur les pas de Wilhelm Ra-

²⁴ À la même époque, les néogrammairiens expliquaient l'évolution linguistique par une accumulation d'écarts individuels.

²⁵ Le rapprochement s'impose ici avec le développement à la même époque de la linguistique aréale qui fait prévaloir l'espace sur le temps, la proximité sur la parenté, la synchronie sur la diachronie.

²⁶ On sait que les formalistes russes ont tiré profit de cette distinction.

²⁷ Voir sa typologie des langues avec les trois étages correspondant aux langues à racines trisyllabiques (sémitiques), bisyllabiques (indo-européen) et monosyllabiques (chinois) (Schlegel 1828).

dloff²⁸ qui avait recueilli dans les années 1860 différentes versions du *Manas* et de toute cette pléiade d'orientalistes germaniques qui s'étaient consacrés à l'Orient de l'Empire russe²⁹. Frappé par les similitudes qui existent à des milliers de kilomètres de distance entre des épopées relevant de cultures radicalement différentes, Žirmunskij abandonne sur ce point la théorie migrationniste au profit d'une conception stadialiste qui était déjà, comme nous l'avons signalé, déjà présente chez Veselovskij³⁰. L'évolution de la littérature orale, de ses genres et de ses mythes, est liée à celle de la mentalité humaine et à celle des sociétés. Žirmunskij par la suite devait formuler cette théorie avec vigueur :

Les similitudes dans le monde des idées entre des peuples qui sont parvenus au même stade de développement historique ont leur fondement dans leur organisation sociale, ce sont des parallélismes que l'on peut relever même entre l'Europe occidentale et l'Asie centrale à l'époque du féodalisme. Les analogies ou les convergences typologiques du même genre entre les littératures de peuples éloignés, qui n'ont pas de contact direct, sont bien plus courantes qu'on ne le suppose généralement. (Žirmunskij, 1967, p. 1-2)

Il est à noter que Veselovskij, dans sa conception ultime stadialiste de l'histoire de la littérature orale, avait été inspiré non seulement par l'ethnologie anglo-saxonne mais aussi par des auteurs allemands : Wilhelm Scherer qui étudiait la littérature d'un point de vue évolutionniste et sociologique, et surtout Steinthal dont Veselovskij avait suivi les cours à Berlin en 1862 ; la *Völkerpsychologie* se retrouve chez celui-ci dans le rejet de l'eurocentrisme, de l'enfermement dans la *Volkseele*, le *Volkgeist*, l'attention privilégiée réservée aux épopées, une vision globalisante de la science de la culture ouverte à toutes les sciences humaines. La différence essentielle, à en croire Cécile Trautmann-Weller (2000), est que Veselovskij a fini par centrer ses recherches sur les archétypes littéraires, en sacrifiant à une sorte de paléontologie des mythes revisitée par l'ethnologie de son temps. Dans tous les cas, on peut retrouver beaucoup de ces idées chez Žirmunskij qui n'a eu de cesse de revendiquer sa filiation avec Veselovskij à travers son maître Braun, ce qui en fait un disciple au «second degré».

Mais Žirmunskij ne s'est pas seulement distingué dans le champ de la littérature orale, il a été également un maître de la littérature comparée ; les sujets germaniques ne constituent qu'une partie de ce qu'il a créé en ce domaine, malgré des œuvres capitales comme son impressionnant *Gaethe dans la littérature russe* de 1937 (Žirmunskij, 1937). Mais dès sa première

²⁸ Éminent turkologue né à Berlin (1837-1918) qui fit carrière en Russie, devenant directeur du Musée asiatique à Saint-Petersbourg ; il avait fini par russifier son nom en Vasilij Vasil'evič Radlov.

²⁹ Citons Georg Wilhelm Steller, Anton Schieffner, Otton Böhlingk, Jakob Schmidt, Christian Fröhn, Wilhelm Bartholdt, Friedrich Knaus, etc.

³⁰ Ce qui explique certainement le bref retour en grâce de Veselovskij à la veille de la guerre, marqué par plusieurs rééditions dirigées par Žirmunskij.

œuvre, on le voyait marier romantisme allemand et symbolisme russe dans une typologie des styles qui se jouait des frontières ; cette perspective des «courants convergents» (*vstrečnye tečenija*) qui remonte à Schelling se retrouvait aussi dans ses études postérieures consacrées aux épopées d'Asie centrale. Il l'a verbalisée par la suite de la manière suivante :

La discipline qui correspond à l'«histoire générale de la littérature» [...] ne peut se targuer d'être «générale» ou «universelle», selon nous, tant qu'elle se limitera de fait aux littératures d'Europe occidentale, ou même de l'Europe dans son ensemble. Les littératures classiques et modernes de l'Orient, de l'Asie et de l'Afrique doivent avoir leur place dans ce large cadre historique. Cela implique aussi qu'elles doivent perdre à nos yeux ce parfum d'exotisme qu'elles avaient quand l'art chinois a commencé à être connu en Europe (voir les *chinoiseries*³¹ du XVIII^e siècle), ou qu'on retrouve de nos jours dans la sculpture africaine. Ces littératures, en dépit de leur éloignement géographique et de leurs spécificités locales, doivent occuper la place historique qui leur revient dans le processus de l'évolution sociale et littéraire exactement de la même manière que la production littéraire de l'Europe dite «civilisée». (Žirmunskij 1967, p. 12-13)

Ces idées coïncidaient bien évidemment avec celles du marxisme en posant l'idée d'une culture et d'une littérature universelles (*vsemirnaja literatura*). On était là, certes, à l'opposé des conceptions du Romantisme allemand et de Humboldt selon la lecture qu'en avaient faite les slavophiles russes et leurs héritiers spirituels ; mais Žirmunskij retrouvait là aussi la tradition de Gøthe et Herder, les premiers à avoir avancé ce concept de *Weltliteratur* qui sera repris dans le *Manifeste du parti communiste* par Marx et Engels en 1848 : «Les œuvres intellectuelles d'une nation deviennent la propriété commune de toutes. L'étroitesse et l'exclusivisme nationaux deviennent de jour en jour plus impossibles, et de la multiplicité des littératures nationales et locales naît une littérature universelle» (Marx & Engels 1963, p. 18).

En conclusion, on peut donc affirmer la prégnance des modèles germaniques dans toute l'œuvre de théoricien de Žirmunskij ; il a su les revisiter pour les greffer de manière originale sur ses propres modèles russes, en particulier celui d'Aleksandr Veselovskij ; cette hybridation ouverte sur le monde et exempte de tout dogmatisme a trouvé dans la littérature comparée son champ d'application privilégié, qu'il s'agisse de littérature orale ou de littérature «savante». Demeurent un peu à part de ce synthétisme ses écrits linguistiques, où il se contente la plupart du temps de reprendre et vulgariser en passeur exemplaire les conclusions de ses collègues allemands³²; mais là aussi il a fait preuve d'originalité dans l'étude dialectologique des îlots linguistiques et dans son ouvrage sur la langue nationale et les dialectes sociaux, qui a fondé la linguistique sociologique.

© Roger Comtet

³¹ En français dans le texte.

³² Voir Žirmunskij, 1939 ; 1956, 1964 ; 1965.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEL'YJ Andrej, 1918 : «Žezl Aaronov» [‘Le sceptre d’Aaron’], *Skify*, Sankt-Peterburg, 1.
- COMTET Roger, 1996 : C. r. de : Viktor Schirmunski, *Linguistische und ethnographische Studien über die alten deutschen Siedlungen in der Ukraine, Rußland und Transkaukasien*, München : Süddeutscheskulturwerk, 1992, 381 p., *Revue des études slaves*, Paris, LXVIII, 4, p. 581-588.
- , 2005a : «Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971) passeur de cultures entre Russie et Allemagne», *Revue germanique internationale*, Paris, nouvelle série, 2, p. 111-125.
- , 2005b : «Allemands de Russie et théorie des îlots linguistiques dans la tradition russe et chez Viktor Žirmunskij (1891-1971)», *Slavica occitania*, Toulouse, 20, p. 303-325
- , 2007a : «Viktor Maksimovič Jirmounski [Viktor Maksimovič Žirmunskij] (1891-1971) et le formalisme russe», *Slavica occitania*, 25, p. 205-224.
- , 2007b : Trad. commentée de Viktor Jirmounski, «Les problèmes formels dans la science littéraire russe», *Slavica occitania*, 25, p. 225-284 (trad. de l’allemand).
- , 2008 : «V.M. Žirmunskij (1891-1971) et la littérature orale comparée», in GERY Catherine (éd.), *Autour du skaz : N. S. Leskov et ses héritiers*, Paris : Institut d’études slaves, p. 209-220 (Actes du Colloque de Bordeaux, 11-13 mai 2006).
- , 2009 : Trad. commentée de Viktor Jirmounski (Schirmunski), «Les courants actuels dans la réflexion sur l’histoire de la littérature en Allemagne», in *Le texte et l’idée*, Nancy, n° 24, p. 33-68. (trad. du russe).
- , 2010 : «Métaphore et métonymie chez Viktor Maksimovič Žirmunskij», in VELMEZOVA, Ekaterina & DOBRICYN, Andrej (éd.), *Porjadok xaosa – kaos porjadka*, Bern-Berlin [...] : Peter Lang, p. 127-140.
- ÈJXENBAUM Boris Mixajlovič, 1922 : *Melodija ruskogo liričeskogo stixa* [‘La mélodie du vers lyrique russe’], Sankt-Peterburg : OPOJAZ.
- MARX Karl & ENGELS Friedrich, 1963 : *Manifeste du Parti communiste*, Paris : Éditions sociales.
- MONASTYRSKAJA I.A., 2001 : «F. V. J. Šelling i nemeckie romantiki v Rossii» [‘F. Schelling et les romantiques allemands en Russie’], in SMAGIN G.I. (éd.), *Nemcy v Rossii. Rossijsko-nemeckij dialog* [Les Allemands en Russie. Dialogue germano-russe], Sankt-Peterburg : Dmitrij Bulanin, p. 220-240.
- POTEBNJA Aleksandr Afanas’evič, 1894 : *Iz lekcij po teorii slovestnosti. Basnja. Poslovica. Pogovorka* [‘Leçons sur la théorie de la littérature. Fable, Proverbe, Diction’], Xar’kov : Tipografija K. Sčacni.
- SCHLEGEL August Wilhelm, 1828 : *Observations sur la langue et la littérature provençales*, Paris : Librairie grecque - latine - allemande.

- ŠIRONIN Igor', Introduction à la traduction de Walzel [Val'cel'] 1923 sur Internet, <http://www.opojaz.ru/walzel/index.html>
- TRAUTMANN-WELLER Cécile, 2000 : *Aux origines d'une science allemande de la culture. Linguistique et psychologie des peuples chez Heymann Steinthal*, Paris, CNRS.
- UNGER Rudolf, 1924 : «Novejščie tečenija v nemeckoj nauke o literature» ['Les récents courants de la science de la littérature en Allemagne'], *Sovremennyj zapad. Žurnal literatury, nauki i iskusstva*, Moskva, 2, p. 145-151.
- VAL'CEL' Oskar [WALZEL], 1922 : *Impressionizm i èkspressionizm v sovremennoj Germanii (1890-1920)* ['Impressionnisme et expressionnisme dans l'Allemagne contemporaine (1890-1920)'], Sankt-Peterburg : Academia.
- VAL'CEL' Oskar [WALZEL], 1923 : *Problema formy v poèzii* ['Le problème de la forme en poésie'], Sankt-Peterburg : Academia.
- VESELOVSKIJ Aleksandr Nikolaevič, 1904 : *V.A. Žukovskij. Poèzija čuvstva i «serdečnogo izobraženija* ['V. Žukovskij. La poésie du sentiment et de l'imagination du cœur'], Sankt-Peterburg : Tipografija I. Akademii Nauk.
- VOLKELT Johannes Immanuel, 1905, 1910, 1914 : *System der Aesthetik*, München : C. H. Beck, 1-3.
- WALZEL Oskar, 1912 : *Die deutsche Romantik*, Leipzig : B. G. Teubner.
- WALZEL Oskar, 1919 : *Die künstlerische Form des Dichtswerk*, Berlin : Mittler.
- WALZEL Oskar, 1919 : *Die deutsche Dichtung seit Goethes Tode*, Berlin : Askanischer Verlag.
- ŽIRMUNSKAJA N.A., ÈJXENBAUM Boris Mixajlovič & TODLES E.A. (éd.), 1988 : «Pepiska B.M. Èjxenbauma i V.M. Žirmunskogo» ['Correspondance de B. Eichenbaum et de Žirmunskij'], *Tynjanovskij sbornik. Tret'i tynjanovskie čtenija*, Riga : Zinatne, p. 256-329.
- ŽIRMUNSKAJA-ASTVACATUROVA Vera Viktorovna, 2008 : «V.M. Žirmunskij i èpoxa stalinizma» ['V. Žirmunskij et l'époque du stalinisme'], *Russian Literature*, LXIII-II/III/IV, p. 367-396.
- ŽIRMUNSKIJ Viktor Maksimovič, 1914 : *Nemeckij romantizm i sovremennaja mistika* ['Le romantisme allemand et la mystique contemporaine'], Sankt-Peterburg : tipografija A.S. Suvorina (l'ouvrage fut publié de fait dès septembre 1913).
- 1916 : «Preodolevšie simvolizm» ['Ceux qui ont dépassé le symbolisme'], *Russkaja mysl'*, 12, p. 25-56.
- 1918 : *Religioznoe otrečenie v istorii romantizma : Materialy dlja xarakteristiki Klemensa Brentano i gejdal'bergschix romantikov* ['Le renoncement religieux dans l'histoire du romantisme : Matériaux pour une étude de Clemens Brentano et des romantiques de Heidelberg'], Sararov : Saratovskij universitet. Istoriko-filologičeskij fakul'tet.
- 1919 : «Zadači poètiki» ['Les tâches de la poésie'], *Žizn' iskusstva*, décembre, N° 313, 314, 315, 316/317.

- 1920 : «O poèzii klasičeskoj i romantičeskoj» [‘Sur la poésie classique et la poésie romantique’], *Žizn’ iskusstva*, N° 367 et 368.
- 1921 : «Zadači poëtiki» [‘Les tâches de la poétique’], *Načala*, 1, p. 51-81.
- 1921 : *Kompozicija liričeskix stixotvorenij* [‘La composition des poèmes lyriques’], Sankt-Peterburg : OPOJAZ.
- 1923 : *Rifma, ee istorija i teorija* [‘La rime, histoire et théorie’], Sankt-Peterburg : Academia.
- 1924a : «Formprobleme in der russischen Literaturwissenschaft», *Zeitschrift für slavische Philologie*, Leipzig, 1, 1/2, p. 117-152 [Traduction française et présentation par Roger Comtet, «Viktor Maksimovitch Jirmounski et le formalisme», suivi de «Les problèmes formels dans la science russe de la littérature», *Slavica occitania*, 25, 2007, p. 205-224, 225-284].
- 1924b : «Zadači poëtiki» [‘Les tâches de la poétique’], in *Zadači i metody izučenija iskusstva* [‘Buts et méthodes de l’étude de l’art’], Sankt-Peterburg : Academia, p. 123-167.
- 1925 : *Vvedenie v metriku : Teorija stixa* [Introduction à la métrique : la théorie du vers’], Leningrad : Academia.
- 1927 : «Novejšie tečenija istoriko-literaturnoj mysli v Germanii» [‘Les nouveaux courants de l’histoire littéraire en Allemagne’], *Poëtika : Sbornik statej*, Leningrad : Academia, p. 5-28.
- (éd.) 1928a, *Problemy literaturnoj formy* [Les problèmes de la forme littéraire’], Leningrad : Academia.
- 1928b : *Voprosy teorii literatury : stat’i 1916-1926* [Questions de théorie littéraire : articles de 1916-1926’], Leningrad : Academia.
- 1936 : *Nacional’nyj jazyk i social’nye dialekty* [‘Langue nationale et dialectes sociaux’], Leningrad : Xudožestvennaja literatura.
- 1937 : *Gëte v russkoj literature* [‘Goethe dans la littérature russe’], Leningrad : Goslitizdat.
- 1939 : *Istorija nemeckogo jazyka* [‘Histoire de la langue allemande’], Leningrad : Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel’stvo Narkomprosa RSFSR.
- 1956 : *Nemeckaja dialektologija* [‘Dialectologie allemande’], Leningrad : Izdatel’stvo Akademii nauk SSSR.
- [SCHIRMUNSKI] 1963, *Johann Gottfried Herder. Hauptlinien seines Schaffens*, Berlin : Aufbau-Verlag.
- 1964 : *Sravnitel’no-istoričeskoe izučenie germanskix jazykov* [‘L’étude historico-comparée des langues germaniques’], Moskva-Leningrad, «Nauka».
- 1965 : «Obščie tendencii fonetičeskogo razvitija germanskix jazykov» [‘Les tendances générales de l’évolution phonétique des langues germaniques’], *Voprosy jazykoznanija*, 1, p. 3-21.
- [ZHIRMUNSKY] 1967 : «On the Study of Comparative Literatures», *Oxford Slavonic Papers*, XIII/1, p. 1-13.

-
- 1976 : *Obščee i germanskoe jazykoznanie* [‘Linguistique générale et linguistique allemande’], Leningrad : «Nauka».
 - 1977 : *Teorija literatury, poëtika, stilistika* [‘Théorie de la littérature, poétique, stylistique’], Leningrad : «Nauka».
 - 1996 : *Deutsche Romantik und moderne Mystik*, St. Ingbert : Röhrig Universität Verlag.
 - 2001 : *Poëtika russkoj poëzii* [‘Poétique de la poésie russe’], Sankt-Peterburg : «Azbuka-klassika».



Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971)